



HAL
open science

Représentation métaphorique du paysage politique

Lidia Likhacheva

► **To cite this version:**

Lidia Likhacheva. Représentation métaphorique du paysage politique. (D)Écrire le paysage. Actes du colloque, 6-8 décembre 2018, , 2020. <hal-04124535>

HAL Id: hal-04124535

<https://hal.science/hal-04124535v1>

Submitted on 10 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Représentation métaphorique du paysage politique

Likhacheva Lidia

Maître de conférences en sciences du langage

TR1 « Culture, herméneutique et transmission »

Faculté Libre des Lettres et des Sciences Humaines

Institut Catholique de Toulouse, France

lidia.likhacheva@ict-toulouse.fr

RESUMÉ : *La notion de paysage fait partie des concepts qui structurent notre représentation du monde. Une grande partie du réseau conceptuel correspondant à la notion de paysage s'applique au domaine de politique, et le langage suit. La référence à la politique dans le discours politique fait émerger la métaphore conceptuelle LA POLITIQUE EST UN PAYSAGE. La lexicalisation de la métaphore de paysage est intéressante en soi car elle soulève des interrogations sur les raisons sous-jacentes du rapprochement conceptuel des domaines qui sont ontologiquement différents. Dans la métaphore de paysage, on emprunte non seulement un trait caractéristique du paysage, mais aussi la base expérientielle et la connaissance du domaine de paysage. Or, l'expérience et la connaissance d'un domaine peuvent influencer la façon dont nous percevons un autre domaine. Pour comprendre le rôle de la métaphore de paysage dans l'interprétation des événements politiques, il faudrait commencer par cerner la notion de paysage et établir la nature du lien entre la politique et le paysage.*

Abstarct: *The concept of landscape is one of those concepts that shape our representation of the world. Most things we know about landscapes apply to the domain of politics, and the language reflects these conceptual mappings. Indeed, most expressions in reference to politics are based on a conceptualization of politics as a landscape. The lexicalization of the landscape metaphor is interesting in itself as it raises questions about the underlying reasons of the conceptual proximity between two ontologically different domains. Not only does the landscape metaphor borrow a characteristic feature of the domain of landscape, it also relies on our experience and knowledge of the domain. The matter is our knowledge and experience of one particular domain may affect our perception of another domain. So, if we want to understand what role the landscape metaphor plays in the interpretation of political events, we should define more closely the notion of landscape and gain a better understanding of the nature of the relationship between politics and landscape.*

Introduction

La notion de paysage politique émergea dans les années 1930 suite aux travaux de Hassinger et Whittlesey qui furent parmi les premiers à s'intéresser à l'impact du pouvoir et des idéologies sur le paysage géographique. Il a été observé notamment que la situation politique, le mode de vie et la religion participent à l'altération et à la transformation de l'espace. Le paysage politique subit, en effet, des transformations suite aux processus politiques comme les élections, les réformes, les révolutions, les guerres. Ces différents processus politiques et sociaux contribuent à l'unicité de chaque paysage au sens direct et figuré du terme.

La créativité métaphorique naît dans un paysage politique concret et reflète sa perception par les différents acteurs publics, médiatiques et politiques. Il va de soi que les représentations métaphoriques de la politique ne se limitent pas au domaine conceptuel de l'espace et du paysage, quoique le rôle de ce domaine soit important dans l'appréhension des notions et idées politiques.

Les trois assomptions qui sous-tendent la présente étude pourraient être résumées comme suit :

- 1) La métaphore et son imagerie jouent un rôle important dans notre représentation de la politique. Cette représentation est façonnée en grande partie par les médias et les pouvoirs politiques.
- 2) La politique et le paysage se trouvent dans une relation d'affinité et de réciprocité. Ce rapport n'est pas seulement conceptuel, mais aussi physique. De cette réciprocité résultent des changements paysagers et représentationnels.
- 3) Dans le langage politique, le choix des métaphores n'est pas anodin et hasardeux. Tout en reflétant notre modélisation conceptuelle du monde, il s'inscrit dans le droit fil des valeurs politiques et morales.

Dans ce qui suit, je m'arrêterai sur chaque assomption en détail. Je donnerai un aperçu de la notion de paysage et m'intéresserai ensuite aux liens qui l'unissent au domaine de la politique. Les exemples analysés sont tirés des articles de presse française. Outre l'intérêt porté aux ressemblances entre les domaines de politique et de paysage, cette étude a pour visée de montrer la complexité de l'interaction du système représentationnel, des expériences sensori-motrices et des influences médiatiques et culturelles dans notre représentation de la réalité en général et de la politique en particulier.

1. Notion de paysage

Pour saisir la ressemblance entre la politique et le paysage et comprendre les raisons de leur rapprochement conceptuel, commençons par définir la notion de paysage.

Etymologiquement, le paysage est défini comme « étendue de pays offerte à la vue » (PIETRA). Cette définition met en avant deux éléments clés de la notion de paysage : spatialité et point de vue (ou angle d'observation). Il n'y a pas de paysage sans spectateur. Le paysage est un produit construit et il porte à ce titre une empreinte de subjectivité. Que ce soit la personne qui crée la représentation d'un espace ou la personne qui décode cette représentation, il y a toujours un point de vue à partir duquel on voit ou interprète le paysage. Le paysage a également des frontières intrinsèques. Même si le paysage n'est pas

une entité discrète et limitée, nous le catégorisons comme tel. La délimitation de l'espace physique vient des limites de notre champ visuel : « quand nous regardons un territoire donné [...], notre champ de vision fixe à ce territoire une frontière, qui correspond à la partie que nous pouvons voir » (LAKOFF et JOHNSON 1980 : 40).

Le paysage est localisé dans l'espace et dans le temps. Comme tout espace, le paysage repose sur des concepts spatiaux de base : près-loin, haut-bas, gauche-droit, central-périphérique, etc. Par contre, à la différence de la carte, le paysage est trois-dimensionnel : il a de la profondeur, du volume, des plans – premier, deuxième, etc., – des espaces que l'on voit et des espaces cachés à la vue, des phénomènes atmosphériques, comme par exemple la lumière, la pluie, la neige, la brume, le vent, etc.

Le concept de paysage repose sur la connaissance expérientielle de l'espace : « Si la carte peut prétendre à l'objectivité orthogonale, le paysage implique un espace dans lequel je suis impliqué, que je peux à la rigueur parcourir, un espace mesuré par mon **corps** » (PIETRA). Le paysage fait aussi appel à la sensibilité du spectateur. En effet, l'expérience de l'espace ne s'acquiert pas seulement par le biais de la vue et des mouvements corporels, elle vient aussi de l'ouïe, du toucher. Comparons, par exemple, un paysage printanier champêtre avec un paysage maritime. Le premier est rempli d'odeurs florales et de chants d'oiseaux. Le deuxième, quant à lui, se reconnaît au bruit des vagues. On y sent de la fraîcheur, de l'humidité avec un goût salé.

Le terme 'paysage' est polysémique. Outre son sens premier, qui se conserve toujours, le terme s'est vu attribuer de nouvelles significations. Au sens figuré, le mot 'paysage' est utilisé pour désigner un ensemble des tendances socio-culturelles, matérielles et idéologiques qui forment l'environnement d'une personne, d'un groupe ou d'une formation. Le pouvoir combinatoire de ce terme semble illimité. Le paysage peut être politique, culturel, intellectuel, voire musical. La polysémisation du terme 'paysage' n'est pas étonnante dans la mesure où elle fait partie des processus nécessaires du développement de la langue.

2. Paysage politique et métaphore

La notion de paysage politique est relativement bien définie en géographie culturelle. Par paysage politique les géographes entendent un espace physique altéré ou transformé par l'homme suite à des activités politiques des pouvoirs publics dans les domaines socio-économiques et culturels (cf. SANGUIN 1984 : 24). L'étude du paysage politique porte sur le marquage dans l'espace des caractéristiques politiques et culturelles des sociétés telles que l'idéologie, le système politique, le développement économique, l'héritage historique et culturel, les valeurs et les traditions. Sanguin définit le paysage politique comme « le produit concret et caractéristique de l'interaction entre une collectivité publique donnée, incarnant certains potentiels et attachements politiques, et une assise physique particulière » (*op.cit.* : 30). A l'instar du paysage terrestre, le paysage politique est pluridimensionnel. On retrouve ses marques aux niveaux national (macro-dimension), régional (méso-dimension) et local (micro-dimension) (*ibid.*). Les symboles nationaux comme le drapeau et les sculptures des héros nationaux sont un exemple des marques du paysage politique à l'échelle nationale. Par exemple, la révolution russe et les changements politiques qui suivirent sont responsables des altérations dans les paysages urbains et ruraux de toute l'Union Soviétique. Les marques idéologiques types du paysage urbain de cette époque sont les symboles

communistes – les statuts de Lénine, le drapeau de l'URSS, le marteau et la faucille croisés, l'étoile rouge.

Dans le langage des médias, le paysage politique est entendu comme se référant aux processus ou situations politiques ancrés dans le temps et l'espace. Le processus constitue une série d'actions successives et complémentaires, relationnellement liées les unes aux autres. Il a pour particularité une cohérence interne et une visée pragmatique. Si le référent concret peut être perçu dans son intégralité par un ou plusieurs sens (vue, ouïe, toucher, odorat), le processus ne peut être appréhendé qu'indirectement et partiellement. La représentation conceptuelle d'un processus repose sur un certain nombre de concepts abstraits. Or, la représentation du concept abstrait diffère considérablement de la représentation du référent concret. Selon Lakoff et Johnson (1980 : 36), la représentation du concept abstrait repose en partie sur la métaphore. Autrement dit, elle n'est pas autonome et auto-suffisante. L'idée qui sous-tend cette hypothèse est que, même si nous pouvons avoir l'expérience directe de quelque chose d'abstrait, comme par exemple, le temps ou les émotions, nous ne pouvons pas le conceptualiser sans recourir aux concepts de base ancrés dans les expériences sensori-motrices (*op.cit.* : 67). Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple du temps. La notion de temps s'appuie sur l'orientation spatiale devant-derrrière. Le temps est perçu soit comme objet en mouvement, soit comme objet stationnaire vers lequel nous nous déplaçons (*op.cit.* : 53) :

- 1) Le temps arrivera où tu comprendras.
- 2) On avance dans l'âge.

Les valeurs sociales et morales comme, par exemple, la réussite, le pouvoir, la sécurité, la prospérité ou la liberté, sont aussi cohérentes avec les métaphores qui émergent de notre expérience de l'espace. Par exemple, le concept de bonheur repose en grande partie sur la métaphore fondamentale *haut-bas*. Lorsque nous sommes heureux, nous flottons dans l'air alors que, malheureux, nous plongeons/tombons dans le désespoir (cf. AUGUSTYN et GROSSMAN 2009). La même métaphore spatiale participe à la conceptualisation dualiste du bien et du mal. Le bien, associé au « Royaume céleste », se trouve en haut, tandis que le mal, représenté par l'enfer, se trouve en bas, sous la terre.

La présence des métaphores dans la représentation d'une notion abstraite trouve sa justification dans le principe de l'économie cognitive. Lakoff et Johnson appliquent ce principe aux mécanismes de production et d'interprétation de la métaphore. Le coût cognitif est moindre si une chose est conçue en termes d'une autre. D'une certaine façon, on tend à faire du neuf avec du vieux. Pour la mémoire, cela signifie concrètement qu'il y a moins de représentations à stocker puisqu'on peut recycler des représentations déjà existantes. L'économie cognitive se manifeste également dans le fait qu'on peut générer plusieurs métaphores, y compris des métaphores nouvelles, à partir d'une seule métaphore conceptuelle (LAKOFF 1993 : 205-212).

Les métaphores ontologiques et les métaphores d'orientation sont des métaphores fondamentales. Bien que nécessaires au système conceptuel, ces métaphores offrent une base relativement pauvre pour la conceptualisation des concepts complexes. Elles orientent, quantifient ou imposent des limites artificielles aux phénomènes non physiques, mais ne nous apprennent pas beaucoup sur ces phénomènes (LAKOFF et JOHNSON 1980 : 70). Les métaphores qui ont la capacité d'appréhender et d'élaborer un concept de façon plus ou moins détaillée sont les métaphores conceptuelles. Non seulement elles permettent de

« comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre » (*op.cit.* : 15), mais elles servent à organiser « un système entier des concepts les uns par rapport aux autres » (*op.cit.* : 24). Dans les publications d'inspiration cognitive, la métaphore conceptuelle pourrait être présentée sous forme d'une affirmation. Cette affirmation résume l'idée clé de la métaphore et fonctionne comme cadre interprétatif pour les métaphores dérivées. En voici quelques exemples :

Métaphore conceptuelle : LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT

Métaphores dérivées : Ce procédé vous fera *gagner* des heures et des heures. Réparer ce pneu crevé m'a *coûté* une heure. Comment gérez-vous votre *budget-temps* ? (Lakoff et Johnson 1980 : 18)

La métaphore conceptuelle est différente de la métaphore fondamentale en ce qu'elle possède une structure, une cohérence et une systématisme. Si le rôle de la métaphore fondamentale se réduit à la mise en relief d'un aspect de base, la métaphore conceptuelle permet de transférer la structure d'un concept et de la superposer sur la structure d'un concept cible. En termes de Lakoff et Johnson, la métaphore conceptuelle constitue un ensemble de projections possibles à partir d'un domaine source vers un domaine cible. Dans le discours, l'encodage linguistique d'un seul aspect du concept source suffit pour activer discursivement la métaphore conceptuelle en jeu.

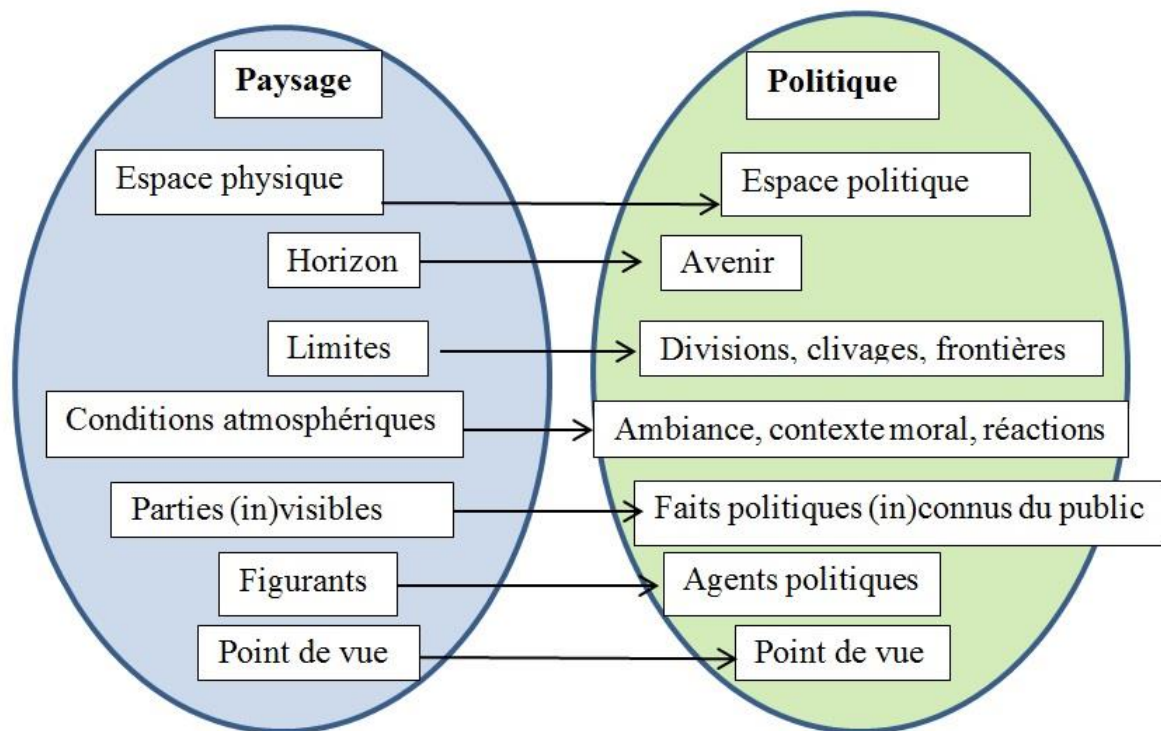
En ce qui concerne le domaine conceptuel de politique, il est souvent représenté par la métaphore conceptuelle de paysage. Cette métaphore est reflétée en français et dans d'autres langues par une grande variété d'expressions métaphoriques en rapport avec le domaine conceptuel de paysage :

- 1) [...] le trumpisme bien ancré dans le paysage politique américain (Le Monde 08/11/2018)
- 2) Le paysage politique français est-il structuré par de nouveaux clivages ? (France Culture 09/02/2015)
- 3) Emmanuel Macron a provoqué un tsunami dont les effets se font toujours sentir... (France24 07/05/2018)
- 4) Le chemin vers un retour du PS au premier plan existe, mais il sera long et sinueux. (France Culture 09/02/2015)

La métaphore conceptuelle est à distinguer de l'expression linguistique qui l'instancie dans le discours. L'expression métaphorique n'est que la réalisation de surface d'une projection conceptuelle.

Dans les exemples cités, la référence au paysage politique n'est pas une figure de style qui a pour fonction l'ornement du texte. Ce n'est pas par hasard que la politique d'un parti ou d'un pays est présentée métaphoriquement en termes paysagers. Ces expressions veulent dire ce qu'elles veulent dire. Si on les utilise, c'est parce que la métaphore de paysage joue un certain rôle dans la conceptualisation de la politique. L'apport du concept de paysage à la représentation conceptuelle de la politique est observable à plusieurs niveaux. Il existe des corrélations entre la structure et les aspects caractéristiques de ces deux domaines :

3. Rapport entre la politique et le paysage



Le lien entre la politique et le paysage est plus direct que l'on ne pense. En effet, le paysage et la politique se trouvent dans une relation d'affinité et de réciprocité. D'une part, le paysage, plus précisément le concept de paysage, a un effet structurant sur notre conceptualisation de la politique. D'autre part, la politique laisse des empreintes sur le paysage géographique.

L'espace physique qui fait partie du paysage politique subit nécessairement une influence de l'action politique. Cette influence est exercée non seulement par le pouvoir en place, elle est exercée également par la population. Nous pouvons observer l'influence des masses sur le paysage urbain et routier dans le mouvement des gilets jaunes en France. Ce mouvement présente des traits qui caractérisent la lutte des classes. Seulement, le combat des gilets jaunes ne se fait plus dans l'esprit de la division de la bourgeoisie et du prolétariat, ce combat est né de la contestation des élites politiques et des médias conventionnels soupçonnés de partialité et de connivence avec le monde politique. Les édifices et les symboles politiques et idéologiques ont une charge connotative très forte, ce qui explique pourquoi, au cours des bouleversements socio-politiques, ils deviennent, des cibles privilégiées de la colère de la foule. Dans le mouvement des gilets jaunes, faute de pouvoir attaquer les pouvoirs exécutifs, les manifestants les plus acharnés s'en prennent aux symboles de l'état et de la richesse (radars, stations de péage sur les autoroutes, agences bancaires, magasins de luxe). Ce fait est intéressant au sens où, dans la relation *pouvoir-population*, les édifices et les symboles de l'état se trouvent au cœur de l'interaction des forces opposées.

Pour appréhender l'unicité d'un paysage politique, il est important de faire la différence entre les éléments statiques et les éléments dynamiques du paysage. Les éléments statiques se rapportent à la partie visible du paysage. Ils regroupent les espaces, les divisions territoriales, les frontières, les sites et monuments publics, les édifices, les lieux de rassemblement, les symboles de l'état et de l'idéologie.

Les éléments statiques du paysage politique sont quelque peu différents du paysage naturel au sens où les structures, les formes et les symboles du paysage politique sont associés aux images que les gens se font du pouvoir et des forces politiques. La classification proposée par Sanguin regroupe quatre éléments de base (SANGUIN 1984 : 26) :

- 1) les frontières et autres types de clôtures politiques ;
- 2) les espaces et paysages publics ;
- 3) les sites et monuments publics ;
- 4) les édifices de services publics.

Certains éléments du paysage politique ont une connotation symbolique très forte. La charge connotative d'un lieu, d'un édifice ou d'un symbole est fonction de l'importance des événements politiques et de leur contexte historique. Le mur de Berlin en est une bonne illustration. Autrefois un dispositif militaire complexe érigé en plein Berlin, le mur de Berlin fut associé, d'une part, à la guerre froide et au clivage idéologique, et d'autre part, aux drames humains. Des milliers de personnes qui essayèrent de passer de l'autre côté du mur furent tuées ou grièvement blessées. Depuis la chute du mur en 1989 et l'effondrement de l'Union Soviétique, le mur de Berlin devient le symbole de la fin de la guerre froide, du renouveau politique et de la liberté. On trouve de nombreuses références au mur de Berlin dans des œuvres cinématographiques, musicales et littéraires. Le mur de Berlin fait partie intégrante de la représentation conceptuelle de la guerre froide et de l'Europe de l'après-guerre. Les expressions métaphoriques nous fournissent d'importants témoignages sur la façon dont le mur est pensé dans l'inconscient collectif :

- Le mur de Berlin : « rideau de fer », « muraille de Chine », « cicatrice économique et humaine »
- Berlin de l'Est : « île en mer Rouge »
- Berlin : « ville siamoise »
- La partie hérissée longeant le mur : « plancher d'asperges », « pelouse de Staline »
- La station de Friedrichstrasse¹: « palais des larmes »

L'exemple du mur de Berlin met en évidence l'importance du rôle que jouent les symboles du paysage politique dans la représentation de l'histoire. Tout type de clôture politique véhicule une signification qui va au-delà de part et d'autre de la ligne séparatrice. La fonction attribuée à la frontière (ou autre type de clôture politique et administrative) dépend de la perception de « chez soi » et de la perception du monde de l'autre côté de la frontière. Lorsqu'on est bien chez soi, mais qu'on a peur d'autrui, la frontière (la clôture) est associée à la protection et à la sécurité. En même temps les frontières servent à séparer les territoires et induisent un sentiment d'exclusion et d'enfermement.

Le paysage politique peut prendre d'autres formes, moins concrètes et plus éloignées de la notion de spatialité. C'est précisément le cas des caractéristiques dynamiques du paysage politique. Celles-ci se manifestent dans les processus, les comportements et les activités des agents politiques et publics (*ibid.*). La partie dynamique du paysage est moins visible, mais beaucoup plus importante pour l'appréhension et l'analyse de la situation politique d'un pays. C'est cette partie du paysage politique qui intéresse les acteurs politiques, le public, les médias.

¹ Dernier arrêt avant la frontière de Berlin-Ouest

4. Paysage politique et paysage naturel

Le paysage politique s'intègre dans le paysage naturel. Sauer² fait remarquer à juste titre que le paysage naturel se transforme, avec le temps, en paysage culturel dans la mesure où tout paysage est impacté par l'existence de l'homme. Même un territoire sauvage est considéré dans l'optique du rapport à l'homme, plus précisément de son implication dans le paysage. Par ailleurs, au sens spatial du terme, le paysage, naturel, public ou politique, s'appuie sur le système d'orientation spatiale car il existe dans l'environnement physique. Ainsi, la description métaphorique d'une situation politique basée sur le concept de paysage combine forcément les éléments du paysage naturel et du paysage politique. L'exemple ci-après illustre bien la complexité de l'interrelation des différentes formes de paysage et leur pouvoir combinatoire :

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la population traumatisée a voulu faire comme les castors : construire un barrage sur le cours d'eau afin que tout le monde soit protégé des courants et des rapides. La sécurité apportée par les systèmes de retraites et de sécurité sociale créés en 1945 ainsi que de nouvelles lois pour la protection des travailleurs et l'assurance chômage ont permis de transformer une expédition dangereuse en eaux vives en une confortable balade en barque sur le lac artificiel engendré par cet édifice.[...]

Les habitants purent chacun disposer de parcelles qu'ils aménagèrent à leur guise. Les Trente Glorieuses furent les années "bonheur" au cours desquelles le niveau du lac monta régulièrement permettant à tout le monde d'agrandir la taille de sa parcelle.

Le premier choc pétrolier de 1973 créa les premières brèches dans le barrage. Le chômage et l'inflation apparurent. La croissance affaiblie ne parvint plus à compenser l'augmentation des déficits publics et commerciaux. L'eau s'échappa par les fissures et le niveau du lac se mit à descendre.

Depuis 40 ans, les gouvernements de gauche comme de droite parent au plus pressé et tentent de répartir comme ils le peuvent l'espace qui se rétrécit. Au nom de la solidarité, la gauche souhaite répartir la taille des parcelles de façon plus égalitaire. Elle veut augmenter les impôts et réduire le temps de travail. Au nom de la liberté, la droite cherche à ce que chacun puisse agrandir sa parcelle comme il l'entend au risque de fragiliser les plus faibles.

Toutes ces évolutions démographiques et technologiques ont transformé au fil du temps les brèches du barrage en trous béants. Le niveau du lac descend inexorablement. Les habitants les plus exposés résidant près des berges se retrouvent déjà dans la boue. [...]

Les Gilets jaunes sont dans la rue car ils sentent qu'ils seront les prochains à se retrouver dans la vase. Ils sont fatigués de voir leurs parcelles se rétrécir d'années en années. Ils n'en peuvent plus de constater l'arrivée de nouveaux migrants alors qu'ils sont déjà serrés dans leurs petites parcelles. Ils ne supportent plus les leçons d'humanisme données par les habitants des parcelles confortables au milieu du lac. Ils jalouent les quelques dernières grandes parcelles protégées par des caméras de sécurité. Ils ne veulent plus que l'eau flamande serve aux Wallons. Ils veulent construire, comme Donald Trump, un nouveau mur pour se protéger. Ils ont envie de croire les leaders des extrêmes - gauche ou droite qui leur promettent qu'ils vont sauver le barrage.

La vie sur le lac n'est aujourd'hui plus envisageable. On peut le regretter et se battre pour conserver sa parcelle mais cela ne réparera pas le barrage. Il est trop endommagé. Son état de délabrement peut d'ailleurs nous permettre de prendre conscience du caractère utopique de cette parenthèse "enchantée" des trente glorieuses. Il était irréaliste de croire que le niveau du lac pouvait s'élever jusqu'à l'infini. Aucun mur ne peut résister à la force de la nature, de la poussée démographique et de la créativité humaine... (DEWANDRE 2019).

Dans son article, Dewandre décrit allégoriquement l'évolution diachronique de la situation politico-économique en France, avec l'accent particulier sur les raisons qui ont abouti à une succession de crises et au mouvement des gilets jaunes. Le ton du texte est

² Carl SAUER, « The Morphology of Landscape », in John LEIGHLY, *Land and life: A Selection from Writings of Carl Ortwin Sauer*, Berkeley, University of California Press, 1863, cité dans Sanguin 1984, p. 24.

ironique. Dans cette allégorie, le peuple français est représenté métaphoriquement comme habitants des parcelles vivant dans un milieu artificiel protégé par un barrage. Les expressions métaphoriques utilisées dans le texte pour parler de la crise socio-économique en France sont cohérentes avec la conceptualisation de la politique en termes du paysage. La richesse (« eau ») est associée à l'économie (« lac ») et son système de protection (« barrage »). La métaphore du lac permet de nous concentrer sur les aspects quantitatifs et qualitatifs de l'économie. L'orientation spatiale haut-bas traduit la représentation conceptuelle naïve de la quantité : le plus est en haut, le moins est en bas. Lorsque l'économie fut prospère, « le niveau du lac monta régulièrement permettant à tout le monde d'agrandir la taille de sa parcelle ». Par contre, avec la dégradation de la situation due au chômage et au déficit, « l'eau s'échappa » et « le niveau du lac se mit à descendre ».

Pour ce qui est de la qualité du système économique, elle est mise en relation avec la qualité de la construction du barrage. Le « barrage » ne peut résister à l'épreuve du temps surtout que son usure est accélérée par la mondialisation (« la force de la nature »). Le « barrage » est, d'une part, un vecteur important de confort et de protection (« systèmes de retraites », « assurance chômage », « sécurité sociale »...) et, d'autre part, un vecteur de destruction et de danger (« brèches dans le barrage », « fissures », « trous béants »...). La trame thématique de la métaphore de paysage plonge le lecteur dans un inquiétant registre de catastrophe naturelle : « Aucun mur ne peut résister à la force de la nature ».

Saisi dans son ensemble, le paysage politique français provoque une impression de malaise, de solitude et d'insécurité. Celle-ci est alimentée au gré du texte par la description des détails paysagers : la dégradation du barrage, le dessèchement du lac, le rétrécissement de l'espace, etc. Le seul lieu de convergence pour les habitants de ce monde clos est la rue et le lac. Le lac a joué un rôle fédérateur pendant les Trente Glorieuses. Tant que le niveau du lac était suffisamment élevé, la population a pu en profiter pour faire des ballades en barques. Le lac devenu impraticable, les habitants des parcelles ont commencé à se ressembler dans la rue. L'absence des autres sites et espaces publics dans le tableau dessiné est assez révélateur en ce qu'elle implique un retournement des valeurs sociétales. L'individualisme semble en emporter sur la valeur de collectivité.

Le domaine conceptuel de paysage est relativement neutre. Certes, le paysage pictural provoque une réaction émotionnelle chez son spectateur, mais ses oppositions spatiales inhérentes, comme près-loin, haut-bas, gauche-droit, central-périphérique, n'ont pas de connotations affectives. Par contre, il n'en va pas de même pour les corrélats métaphoriques du paysage politique. Ceci s'explique en partie par la nature même du domaine de politique qui n'est pas neutre. Quelle que soit la politique, elle se trouve au centre de l'intérêt immédiat du public, des médias et de l'opposition. L'insatisfaction et le mécontentement du public à l'égard d'une action ou d'une décision politique sont systématiques et contribuent à la formation des connotations négatives en rapport avec le domaine conceptuel de politique.

Dans le paysage politique, l'opposition central-périphérique corrèle respectivement au statut social et au pouvoir. Dans l'article que nous venons d'analyser, les élites politiques sont associés aux habitants les mieux lotis de la communauté. Leurs parcelles bénéficient non seulement d'un bon emplacement (« milieu du lac »), mais aussi d'une plus grande superficie (« grandes parcelles ») et de la sécurité (« caméras de sécurité »).

Prenons l'exemple de l'opposition gauche-droite. En politique, la gauche et la droite sont bien marquées idéologiquement et donc connotativement. La perception de l'une et de l'autre dépend de la perception et de l'angle d'observation : lorsqu'on est à gauche, on a tendance à blâmer la droite et vice versa.

Le paysage politique est opposé ici au paysage naturel. A la différence du paysage naturel, le paysage politique véhicule une connotation péjorative. Il est présenté comme milieu artificiel, clos et divisé. Le choix des éléments statiques montre bien que notre représentation conceptuelle du paysage est impactée par la civilisation et notre rapport à l'environnement. Si, dans le paysage naturel, l'espace est généralement apprécié pour ses qualités esthétiques, dans le paysage politique, l'espace est évalué dans une optique pragmatique-utilitaire. L'eau du lac est nécessaire puisqu'elle permet d'agrandir les parcelles individuelles. Les grandes parcelles au milieu du lac sont appréciées non parce qu'elles sont belles, mais parce qu'elles sont synonymes d'une vie meilleure.

5. La métaphore au service de la communication politique

L'appréhension des événements nationaux et internationaux dépend largement de la couverture médiatique puisque la majorité de la population n'a pas l'expérience directe des événements « bruts ». Pour le grand public, l'espace médiatique est le seul moyen d'accéder à la « réalité politique ». Or, il est important de faire la différence entre l'« événement brut » et l'« événement construit par les médias » (Charaudeau 2003), ce qui revient à reconnaître que l'« événement médiatique » n'est qu'un reflet partiel, voire partial, de l'événement brut. Malheureusement, l'événement médiatique est souvent confondu avec l'événement réel. Les journalistes et les politiciens ne font pas que parler de la réalité politique, ils façonnent une certaine vision de la réalité et du monde dans l'esprit du public. Dans ce jeu de manipulation, il n'est pas toujours clair qui est le manipulateur et qui est le manipulé. Le public n'est pas seul à être manipulé. Les médias se trouvent aussi dans la position de manipulés du moment où ils subissent une double contrainte qui obéit à deux logiques antagonistes - logique commerciale et logique démocratique (*ibid.*).

Que l'on veuille ou non, les mots et les métaphores qu'on utilise pour parler des événements politiques jouent un rôle crucial dans notre perception et conceptualisation de la réalité. « Les mots », dit Klemperer (1947)³, « peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, ils semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir ».

A force d'utiliser la même métaphore, on finit par créer des associations d'un certain type autour d'un événement. Par exemple, si on parle de l'élection de Trump en termes de séisme ou tsunami, on laisse entendre que cette élection est une catastrophe naturelle et qu'elle n'est peut-être pas bonne pour le paysage politique français étant donné notre connaissance naïve des catastrophes naturelles et de leurs effets dévastatrices.

Notre champ de vision est limité par les frontières physiques et visuelles des images diffusées par les médias. L'interprétation des événements varie en fonction de points de vue et du rôle qui nous est attribué dans le paysage politique – figurant, expert, spectateur. Cependant, même si on a le même rapport au paysage, on ne le voit pas de la même façon. L'interprétation de chacun repose nécessairement sur son système de valeurs, son vécu, ses

³ Cité dans Daniel BERMOND, « Le poison nazi passe dans les mots », dans *l'Express*, 4 avril 1999.

connaissances et ses origines socio-culturelles. Par ailleurs, à la différence du paysage pictural, le paysage politique est une « œuvre » collaborative, en constante mutation.

Pour comprendre l'influence de la métaphore sur l'interprétation d'un phénomène, ou d'un événement, il faut comprendre les particularités du fonctionnement de la métaphore dans le discours et dans la cognition. La fonction principale de la métaphore est la fonction cognitive. La métaphore sert à comprendre, à représenter et à évaluer quelque chose de complexe en termes de quelque chose qui est relativement plus simple. La métaphore remplit aussi les fonctions nominative, pragmatique, expressive et communicative. Ces fonctions ne sont pas isolées, elles se combinent souvent dans le discours (Tchoudinov 2001). En simplifiant une idée complexe, la métaphore rend, semble-t-il, un bon service. Qu'en est-il en réalité ? La réponse est à nuancer. La métaphore est à même de simplifier la communication aussi bien que de l'embrouiller. Il n'est pas rare que les expressions métaphoriques opacifient le message. Dans la métaphore, il y a une mise en relation avec un seul domaine source et un seul aspect de ce domaine. Les autres aspects du concept sont par définition cachés à la vue. La métaphore impose implicitement un cadre interprétatif et notre perception de l'information à laquelle la métaphore fait référence est cohérente avec ce cadre interprétatif ; d'où la force persuasive de la métaphore. Utilisée à bon escient, la métaphore permet de masquer, par exemple, un aspect important du problème et en même temps nous faire focaliser sur quelque chose qui n'a pas beaucoup d'importance.

Conclusions

Le paysage politique offre un terrain d'observation intéressant pour le chercheur en quête d'indices sur la façon dont les pouvoirs et les médias conceptualisent et nous font conceptualiser la vie politique et ses enjeux. Le paysage politique a des représentations qui lui sont propres. Celles-ci relèvent à la fois des caractéristiques inhérentes du paysage naturel et des caractéristiques du paysage culturel. Les différents aspects du paysage sont ancrés dans notre représentation de la politique. Sur l'exemple du mur de Berlin nous avons pu observer l'importance des symboles du paysage politique sur notre interprétation de l'actualité et de l'histoire. Le domaine conceptuel de politique n'est pas neutre. Les métaphores qui le représentent ne le sont pas non plus. Les exemples analysés dans le présent article montrent bien que la métaphore est bien plus qu'une façon de parler ou figure de style. Je crois à l'instar de Lakoff et Johnson que la métaphore est un outil cognitif et pragmatique qui a un impact sur notre représentation du monde et qui reflète notre système de pensée et de valeurs. Il serait intéressant d'élargir le champ d'études en incluant les paysages politiques des pays qui sont différents de la France du point de vue économique, politique et idéologique. En mettre en relation plusieurs paysages politiques avec les métaphores qui les décrivent, on essaierait de déterminer si oui ou non le système représentationnel d'une société reflète ses différences culturelles. Certaines conditions discursives renforcent le pouvoir de la métaphore en tant que moyen d'influence sur notre perception de la réalité. C'est pourquoi il serait pertinent de porter l'attention aux conditions des lesquelles le discours est produit. Ayant dit cela, j'admets volontiers les difficultés que cette assomption représente. Nous ne pouvons accéder à nos pensées qu'indirectement – par le biais du langage. Or, les données linguistiques ne sont pas fiables à 100%. Toutefois, malgré les limites d'une telle approche, je suis convaincue qu'une telle étude pourra révéler des faits nouveaux et intéressants.

Bibliographie

AUGUSTYN (Magdalena) et (Francis) GROSSMAN, « Je nage dans la joie, la colère me submerge : étude de quelques métaphores spatiales dans le champ des affects », dans Berchoud M. J. (éd.), *Les mots de l'espace : entre expression et appropriation*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 57-76.

CHARAUDEAU (Patrick), « Les médias, un manipulateur manipulé », dans *La manipulation à la française*, Ed. Economica, Paris, 2003, consulté le 20 mai 2019 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-medias-un-manipulateur.html>

CHUDINOV (Anatolii), *La Russie dans un miroir métaphorique : étude cognitive de la métaphore politique 1991-2000*, Ekaterinbourg, 2001, 238 p.
URL: <http://www.philology.ru/linguistics2/chudinov-01.htm#110>

DEWANDRE (Paul), « Comprendre le mouvement des Gilets Jaunes par une métaphore », dans *Le Vif*, 13 janvier 2019.

HASSINGER (Hugo), « Der Staat als Landschaftsgestalter », in *Zeitschrift für Geopolitik*, vol. 9, 1932, pp. 117-122 et 182-187.

LAKOFF (George) et (Mark) JOHNSON, *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Chicago, The University of Chicago, 1980, (traduit en français, Paris, Editions de Minuit, 1985).

LAKOFF (George), « The contemporary theory of metaphor », in Andrew Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, 2nd edition, 1993, Cambridge, Cambridge University Press.

PIETRA (Régine), « Le paysage », consulté en 2016 sur le site de *Chemins de traverse de la philosophie* : <https://cheminstraverse-phil.fr/esthetique/le-paysage-2/>

SANGUIN (André-Louis), « Le paysage politique : quelques considérations sur un concept résurgent », dans *Espace géographique*, t. 13, n°1, 1984, pp. 23-32.

WHITTLESEY (Derwent), « The Impress of Effective Central Authority upon the Landscape », in *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 25, 1935, n° 2, pp. 85-97.